

## RECENSIONI

Etienne Anheim, *Le travail de l'Histoire*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2018

di Nicolas CHARLES

Université Paris I Panthéon-Sorbonne

**Résumé :** Dans *le travail de l'Histoire*, le médiéviste français Etienne Anheim nous présente le quotidien d'un historien universitaire : ses travaux, ses responsabilités mais aussi ses sentiments et impressions sur les évolutions de son métier. IL s'agit donc d'un témoignage intime sur la pratique du métier d'historien dans l'université française au début du XXIème siècle. Anheim, spécialiste de la cour pontificale à Avignon nous présente aussi en filigrane l'avancée de ses recherches, ses doutes mais aussi ses joies quotidiennes. Il raconte aussi les embûches qui peuvent attendre les historiens dans les archives étrangères comme ce fut le cas pour lui dans ses premières visites aux archives vaticanes. *Le travail de l'Histoire* est un livre intime, voire intimiste, un témoignage que l'on a pas l'habitude de lire sur la façon de pratiquer le métier d'historien.

### Commentaires sur l'ouvrage :

*Le travail de l'Histoire* est un ouvrage assez atypique, presque introspectif. Il s'agit d'une réflexion de l'historien Etienne Anheim sur son métier, issue d'une habilitation à diriger les recherches (HDR) soutenue en 2015. Ancien élève de l'ENS Saint Cloud, ancien pensionnaire de l'École Française de Rome, enseignant à l'université de Versailles-Saint Quentin puis directeur de recherches à l'EHESS, membre de la rédaction de la revue *Médiévales* puis directeur des *Annales*, Etienne Anheim

nous fait partager ici son parcours, ses sentiments sur celui, sa façon de percevoir l'histoire et surtout sa vision de la recherche historique actuelle et du métier d'historien. C'est parce qu'il a exercé différents rôles dans le domaine de l'histoire (enseignant, éditeur, élu à l'université, jury) qu'il peut ici apporter son témoignage sur les différentes facettes du métier d'historien. *Le travail de l'Histoire* est donc avant tout un témoignage d'un historien français sur sa perception de l'histoire et surtout sur son analyse de c'est qu'est aujourd'hui le métier d'historien. Les étudiants qui débutent des études d'histoire (ou de sciences humaines) devraient lire cet ouvrage afin de bien comprendre les différents attendus des études universitaires et de la recherche. C'est d'ailleurs rare de voir un chercheur témoigner sur son vécu, sur ses joies mais aussi ces déceptions. Sans être un journal intime, *Le travail de l'Histoire* d'Etienne Anheim est avant tout un livre introspectif qui permet à tous les historiens, débutants ou confirmés, de se poser des questions sur leur métier et de réfléchir sur ses finalités. Il se lit facilement, un peu à l'image des carnets de recherche que l'on retrouve de plus en plus sur les réseaux sociaux.

### **Etienne Anheim, le parcours universitaire classique d'un médiéviste :**

Khâgneux puis élève de l'ENS Saint-Cloud, Etienne Anheim fait partie des étudiants de cette grande école qui y découvrent les sciences humaines à travers les cours de professeurs renommés comme Patrick Boucheron. Le questionnement du jeune historien débutant sur son choix de l'Histoire, sur ses motivations est d'ailleurs l'un des premiers attrait de l'ouvrage. Anheim nous présente son raisonnement, mais aussi ses interrogations quant à son choix de carrière. Cette introspection est d'ailleurs fondamentale car elle permet de comprendre en

grande partie son cursus dans les années futures et conduit le lecteur à s'interroger lui même sur ses propres choix de carrière. L'école française de Rome lui permet pendant quatre années par la suite de mener à bien ses recherches historiques sur la vie culturelle de la cour des Papes. Il montre comment ce type de détachement permet au chercheur, sans contrainte administrative, de produire un travail de qualité. De retour en France, il enseigne à l'université de Versailles-Saint-Quentin puis devient directeur de recherches à l'EHESS. Un aspect intéressant de la présentation de son parcours réside dans la présentation de sa participation aux revues, que ce soit *Médiévales* et surtout les *Annales*. Il s'agit ici de montrer le rôle d'un historien membre puis directeur d'un comité de rédaction, de celui qui donne une ligne éditoriale afin de présenter des travaux innovants faisant avancer la recherche historique. Anheim, avec son rôle dans la revue des *Annales*, se place donc dans la lignée de Bloch, Febvre, Braudel ou Le Roy-Ladurie au sein de cette prestigieuse revue à laquelle il fait prendre le virage nécessaire de l'ouverture internationale avec la publication en Anglais.

### **Un livre différent ? Un essai d'ego-histoire :**

Concept né en 1987 sous la plume de Pierre Nora, l'ego-histoire sert à « éclairer sa propre histoire comme on ferait l'histoire d'un autre, à essayer d'appliquer à soi-même, chacun dans son style et avec les méthodes qui lui sont chères, le regard froid, englobant, explicatif qu'on a si souvent porté aux autres » (Pierre Nora, *Essais d'ego-histoire*, Gallimard, 1987). Il s'agit souvent d'un exercice que l'on demande aux historiens universitaires lorsqu'ils passent leur HDR. C'est d'ailleurs ici le cas de Anheim. Pourtant, il va plus loin dans *Le travail de l'Histoire*. Il n'hésite pas à livrer son point de vue sur son travail,

mais aussi sur certaines épreuves qu'il a du passer. C'est le cas de sa soutenance de thèse sur laquelle il revient en n'hésitant pas à y voir un moment très gênant de sa vie, à cause d'une partie du jury qui l'a sciemment mis en difficulté ce jour là. Il aborde donc certaines parties intimes de sa vie, dépassant le travail d'ego-histoire pour devenir un témoignage. C'est d'ailleurs un des grands points positifs de ce livre que de donner au lecteur ces détails qui humanisent le récit pour lui donner de la consistance et du relief. Le récit historique, sous la plume d'Anheim, prend alors vie.

### **Des aspects méconnus du grand public :**

Dans *Le travail de l'Histoire* Etienne Anheim présente de nombreux aspects des engagements des universitaires méconnus du grand public. Il s'agit, en effet, d'aspects administratifs, souvent jugés annexes par rapport à la recherche, comme les responsabilités administratives ou pédagogiques au sein de l'université. Anheim montre parfaitement, en s'appuyant sur des exemples personnels, leur nécessité pour faire progresser l'enseignement de l'Histoire dans le supérieur. Il explique, avec beaucoup de pédagogie, les rouages du fonctionnement d'un UFR et les relations avec les autres sciences sociales : Anheim est d'ailleurs un des grands défenseurs de la pluridisciplinarité comme le montrent son parcours universitaire ou ses travaux à la tête des *Annales*. Il présente donc les choses de l'intérieur ; son témoignage est d'autant plus marquant qu'il a exercé depuis le début de sa carrière de nombreuses responsabilités administratives, pédagogiques et éditoriales.

*Le travail de l'Histoire* peut donc être lu comme un témoignage, souvent sans fard et sans retenue, sur le quotidien d'un historien universitaire. Ses descriptions sont justes et précises, souvent sans tabou : elles pointent du doigt les aspects

aussi bien positifs que négatifs de la recherche universitaire en Histoire. Ce travail d'introspection est à saluer car il n'hésite pas à critiquer certains aspects tout en proposant des solutions afin d'améliorer le système qu'Anheim connaît bien pour avoir eu des responsabilités dans plusieurs domaines de l'Université. *Le travail de l'Histoire* est donc un livre intime, parfois même intimiste, sur la vie d'un historien qui réussit à transmettre au lecteur la passion de son métier et de sa matière. Un livre vrai, un beau témoignage dont il faut saluer la parution.

Nadine Akhund, Stéphane Tison, *En guerre pour la paix, correspondance de Paul d'Estournelles de Constant et de Nicholas Murray Butler, 1914-1919*, éditions Alma, Paris, 2018.

di Nicolas CHARLES

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

**Résumé :** *En guerre pour la paix, correspondance de Paul d'Estournelles de Constant et de Nicholas Murray Butler, 1914-1919* est une publication différente de tout ce que le Centenaire de la Grande Guerre a pu voir au niveau éditorial depuis 2014. Sont abordés ici des thématiques pacifistes et internationalistes qui tranchent avec les préoccupations des civils et des soldats de l'époque. Les deux protagonistes de cet échange épistolaire sont issus des milieux bourgeois et philanthropiques et sont proches du pouvoir en France et aux États-Unis. Paul d'Estournelles de Constant est, en 1914, sénateur de la Sarthe et Nicholas Murray-Butler est le président de l'Université de Columbia à New-York. Ils font tous les deux partie d'une intelligentsia mondiale qui échange fréquemment sur des sujets divers. Paul d'Estournelle de Constant a été prix Nobel de la paix en 1909 après une brillante carrière de diplomate, il a en effet œuvré pour le développement du droit international dans le cadre des différents traités de La Haye. C'est cette vision d'une certaine gouvernance mondiale qui transpire dans les lettres échangées avec Nicholas Murray-Butler. Paul d'Estournelle de Constant était une personnalité à part dans les élites dirigeantes françaises du début du XXème siècle : il était intimement atlantiste, contre la politique coloniale et en faveur d'un rapprochement franco-allemand, seul à même selon lui de stabiliser durablement l'Europe dans la paix. Autant de choix visionnaires, mais à contre-courant de la ligne politique française centrée alors sur l'Empire colonial et sur la revanche face à l'Allemagne. Paul

d'Estournelle de Constant avait raison, avant l'heure, mais ses points de vue sur la politique mondiale étaient marginaux en 1914. Admirateur de la démocratie américaine, il a lié de nombreux liens avec les élites du pays : c'est à ce titre qu'il échange en continu avec Nicholas Murray-Butler entre 1914 et 1919. Ce dernier est alors un des grands dirigeants du Parti Républicain, proche de Théodore Roosevelt et ami intime d'Andrew Carnegie : il est, avec ce dernier, un des instigateurs de la Dotation Carnegie. Paul d'Estournelle de Constant et Nicholas Murray-Butler sont donc des acteurs du développement de la Dotation Carnegie pour la Paix Internationale et deux figures en vue du Mouvement pour la Paix.

### **Commentaires sur l'ouvrage :**

#### **Une étude du Mouvement pour la Paix et de la Dotation Carnegie :**

*En guerre pour la paix, correspondance de Paul d'Estournelles de Constant et de Nicholas Murray Butler, 1914-1919* est une partie inédite de l'histoire du mouvement pacifiste et internationaliste pendant la Grande Guerre. Peu étudiés, ces mouvements sont à l'origine de nombreuses idées reprises en 1919 par le président américain Wilson dans ses fameux « 14 points ». La création de la Société Des Nations étant sans doute la plus importante mise en place au lendemain de la Grande Guerre de toutes les propositions faites par le Mouvement pour la Paix. La SDN est alors l'arbre qui cache la forêt car l'essentiel des idées pacifistes ne sont pas intégrées aux différents traités entre 1919 et 1923 qui sont avant tout là pour entériner un état de fait (l'Europe des vainqueurs) et non pas préparer une paix mondiale telle que l'auraient souhaités les deux philanthropes et

tous les tenants du Mouvement pour la Paix. Dans le cadre d'un conflit en voie de totalisation, qui a mobilisé d'immenses ressources humaines et économiques pendant plus de quatre ans, les pacifistes étaient peu nombreux, d'où le faible nombre de travaux universitaires qui leurs sont consacrés. Nadine Akhund et Stéphane Tison ont donc ici le mérite d'étudier cet aspect relativement méconnu mais ô combien important, dans le cadre d'une histoire culturelle de la Grande Guerre. La Dotation Carnegie est, elle aussi, largement méconnue en France. Fondée par le magnat américain de l'acier, Andrew Carnegie (qui était lui aussi un pacifiste, convaincu par les ravages qu'il a pu voir sur son pays au lendemain de la guerre de Sécession), la fondation éponyme est une organisation non gouvernementale qui fait partie de ces nouveaux acteurs d'une gouvernance mondiale encore embryonnaire. Il s'agit d'un réseau mondial formé de politiques et d'universitaires qui a pour ambition de devenir un lieu d'échange et une force de proposition dans les grands pays en faveur de la paix dans le monde. La fondation Carnegie serait ce que l'on nomme aujourd'hui un *think-tank* dont l'un des buts serait le développement d'une éducation au pacifisme. Ainsi, elle promeut la construction de plus de 2500 bibliothèques à travers le monde (principalement dans les pays anglophones, mais pas uniquement puisque dans la ville de Reims, détruite par les combats de la Grande Guerre, la fondation érige une bibliothèque au lendemain du conflit). La fondation Carnegie s'est donc donnée, dès sa fondation, un triple but : internationaliste (gouvernance mondiale pour la paix), scientifique (aider les travaux universitaires de recherche) et éducatif (favoriser l'approche de la lecture dans les milieux les plus pauvres).



### **Les commentaires de chaque lettre : une mise en perspective efficace pour le lecteur :**

Nadine Akhund et Stéphane Tison ont choisi de présenter une partie de la correspondance des deux philanthropes, en sélectionnant des morceaux choisis qu'ils ont contextualisé afin de guider le lectorat et de rendre les lettres intelligibles pour les lecteurs d'aujourd'hui. Chaque lettre est numérotée par les deux universitaires par souci là encore de donner du sens à la correspondance. Le premier travail des deux historiens a été de tenter de réunir cette correspondance éparpillée entre plusieurs fonds d'archives complémentaires entre eux, à l'université de Columbia et dans les Archives départementales de la Sarthe. Afin de mieux mettre en valeur et analyser cette correspondance, Nadine Akhund et Stéphane Tison ont fait le choix de la répartir en six parties. La première correspond aux premiers moments du conflit (août-octobre 1914), c'est à dire une période où le déclenchement de la guerre représente un véritable choc qui fait irruption dans la vie de ces deux pacifistes convaincus, en particulier les violences de l'invasion allemande qui vont à l'encontre de tout ce que les différentes conférences de La Haye (auxquelles les deux hommes étaient fortement attachés) voulaient éviter. Dans la seconde partie (novembre 1914-juillet 1915), Paul d'Estournelle de Constant essaye de convaincre son ami que, aux vues des atrocités commises par les Allemands lors de l'invasion, il était impossible pour les Américains de rester neutres. Cette pensée, mûrement réfléchie par le pacifiste français avait pour but de faire rentrer les États-Unis en guerre aux côtés des Alliés afin de raccourcir la durée de la guerre, d'épargner la vie de nombreux hommes et de bâtir au plus vite une paix mondiale durable. La troisième partie (août 1915-

octobre 1916) est celle où le sénateur français raconte, avec désarroi, comment la guerre s'éternise et devient le lot quotidien des Français. Dans la partie suivante (novembre 1916-août 1917), alors que les États-Unis, très touchés par la guerre sous-marine à outrance lancée par le Reich, décident d'intervenir, Butler, à contre-courant, décrit à son ami français quelles sont ses idées de paix durable. La cinquième partie (septembre 1917-octobre 1918) montre pour sa part les préoccupations des deux hommes sur l'évolution des démocraties face à la guerre, sur la militarisation des sociétés en guerre et sur les conséquences que pourraient avoir ces mutations sociétales sur l'après-guerre et l'instauration d'une paix durable entre les peuples. La dernière partie (novembre 1918-juillet 1919) est celle de la négociation des traités de paix, période durant laquelle les deux hommes évoquent leurs espoirs déçus de voir triompher les principes élaborés à La Haye. Que ce soit dans l'organisation des différentes parties ou dans les notices explicatives rédigées avec chaque lettre, les deux historiens ont fait ici un vrai travail de mise en perspective des documents qui permettent au lecteur à la fois d'appréhender la Grande Guerre, mais aussi de comprendre et d'analyser la pensée des deux pacifistes. Ce travail fastidieux et pédagogique donne à l'ouvrage une vraie profondeur analytique qui fait que celui-ci n'est pas un simple recueil de sources.

### **Une analyse différente de la situation mondiale ? Les préludes de la gouvernance mondiale :**

*En guerre pour la paix, correspondance de Paul d'Estournelles de Constant et de Nicholas Murray Butler, 1914-1919* est aussi une analyse de pensées, celles de deux visionnaires qui avaient en tête l'idée qu'une autre façon de gouverner, par delà les dérives nationalistes, était possible. Cette

idée internationaliste, qui n'est pas du tout socialiste (les deux hommes appartiennent à l'élite culturelle et économique de leur pays), est souvent laissée de côté dans les études historiques, peut être parce ce qu'elle va être associée dans l'Entre-deux-guerres à la SDN et donc à l'échec de cette institution à empêcher la montée des totalitarismes et la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale. Alors que le Centenaire de la Grande Guerre touche à sa fin, le moment des sorties de guerre et des traités va être décortiqué par les historiens, comme le furent les grandes batailles du conflit (Verdun, Somme) l'année de leur centenaire. Ce moment clé des traités a longtemps été analysé par les historiens des relations internationales comme celui où apparaissent les germes du conflit suivant. Les derniers travaux comme ceux de Robert Gewarth (*Les vaincus*) montrent d'ailleurs comment ces sorties de guerre durent souvent, comme en Europe centrale, jusqu'en 1923 et qu'ils sont très complexes à comprendre. Par delà l'étude des traités et leurs conséquences, peu de travaux d'ampleur s'intéressent encore au Mouvement pour la Paix et autres entreprises pacifistes. Si tout le monde se souvient de la maxime pacifiste employée à l'époque par les anciens combattants pour qualifier la Première Guerre mondiale (la *Der des Ders*), une analyse profonde et de grande ampleur de tous les mouvements pacifistes à travers le monde n'est pas encore faite. Nadine Akhund et Stéphane Tison donnent, à travers leur ouvrage, de nouvelles perspectives d'analyse de ces mouvements, en particulier leur connotation internationaliste. Avec un titre percutant (*En guerre pour la paix*), les deux historiens étudient les prémices des mouvements pacifistes avant, pendant et après le conflit et démontrent que, malgré un conflit en voie de totalisation, tous les hommes n'ont pas voulu terrasser de l'ennemi mais que, au contraire, ils ont voulu imaginer une paix durable et mondiale. Paul d'Estournelle de Constant et Nicholas Murray-Butler étaient en leur temps des

visionnaires car il faudra attendre les lendemains de la Seconde Guerre mondiale pour voir apparaître une vraie gouvernance mondiale avec l'ONU. Si celle-ci est encore imparfaite, elle a quand même réussi à éviter depuis 1945 un conflit majeur entre les grandes puissances, ce que voulaient avant 1914 sans réussir à y parvenir, les deux philanthropes.